Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 8 (1932-1933)

Heft: 18

Artikel: Marignan = Marignano

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-710080

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

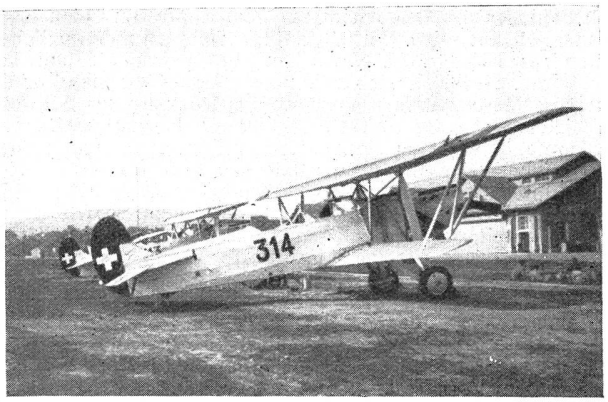
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Le CVE. A droite, l'arsenal, avec en haut les cantonnements
C. V. E. Rechts das Zeughaus, oben die Kantonnemente

major Cottier en tête, les accompagnent. Il en est de même pour les patrouilles du Bat. 90. Je regrette cependant pour mon compte personnel qu'aucun officier neuchâtelois n'ait été là. Combien il eut été réconfortant pour les patrouilles neuchâteloises de voir un de leurs chefs; un signe, une marque de sympathie, un rien suffit pour stimuler ses hommes. Pourquoi ne l'avoir pas compris, l'esprit de corps est si beau et il faisait bloc tant chez les fribourgeois que chez les soleurois.

En compagnie des patrouilleurs neuchâtelois je passai dans la soirée d'agréables moments; Ier lieut. Cattin, sergt. Feissly, cpl. Ducommun et leurs hommes fraternisèrent. Quelques patrouilleurs fribourgeois et soleurois, ayant en son temps participé au concours organisé par notre section, vinrent me saluer et me dire tout le plaisir qu'ils avaient eu à La Chaux-de-Fonds.

Sur une invite des major Cottier et Schwar, je me rendis à la Gypsera où s'écoulèrent quelques instants charmants. Le major Cottier m'assura même qu'officiellement il pouvait me dire que l'organisation des prochains concours de la 2me division serait confié aux sous-officiers chaux-de-fonniers. Le lieut. colonel Jecker, cdt. du rég. inf. mont. 10, vice-président des Journées fédérales de Soleure, me dit qu'il suit avec grande attention l'activité des sous-officiers et une assez longue discussion de s'engager sur le règlement de ski de l'A.S.S.O. avec échange de vues très intéressant.

Le dimanche, dès 6 heures, les cantonnements sont en animation; tout le monde est debout. Temps merveilleux, montagnes resplendissantes dans l'aurore naissante. Le déjeûner est servi: cacao militaire, synonyme d'excellent, à profusion, comme toujours. 7 heures, service divin par le capitaine aumônier. Dès 7 h. 45, et après les derniers préparatifs, départ pour la vallée de Neuschels. Pour se rendre au start, et en raison du peu de neige, il faut porter ses skis pendant une heure environ et monter 300 mètres d'altitude. Sur place les patrouilles se forment et à 9 h. 02 la première patrouille prend le départ sur les ordres du major Schenker, seçondé du lieut. Aeschlimann, chaux-de-fonnier actuellement établi à Berne. C'est notre ami Feissly et ses compagnons de la patrouille de landwehr qui ont cet honneur et peut-être ce privilège en la circonstance. Les départs se succèdent toutes les 2 minutes. C'est ainsi que le 1er lieut. Cattin, chef de la patrouille du rég. inf. 8 et ses co-équipiers prennent le départ à 9 h. 22, suivis à 9 h. 24 par la patrouille du Bat. 19, commandée par le caporal Ducommun, dit Tonti. La lutte sera chaude mais loyale entre les deux patrouilles du rég. inf. 8 et les espoirs sont très partagés. D'ailleurs du côté fribourgeois, on espère une revanche sur la course de La Chaux-de-Fonds, d'autant plus que la région est plus familière à sa troupe, les montées et les descentes plus raides que dans notre Jura. D'autre part, les amis soleurois ne sont pas sans ambition, très justifiée d'ailleurs. Une patrouille des gardes-frontière du 5me arrondissement, dont la renommée est déjà grande, fait excellente impression; celle-ci peut également avoir des prétentions à la première place.

(A suivre.)

C'est le titre d'une pièce historique en trois actes que M. le professeur Gonzague de Reynold, l'auteur de la « Gloire qui chante » présente encore à toutes les mémoires, vient d'écrire pour les Journées suisses de Sous-Officiers qui auront lieu à Genève les 14, 15, 16 et 17 juillet. Ce spectacle sera joué chaque soir dans la grande cantine de 2500 mètres carrés qui sera construite sur la Plaine de Plainpalais et dans laquelle 3000 personnes assises pourront trouver aisément place. La population sera également invitée à voir et entendre « Marignan » avant les journées de fête.

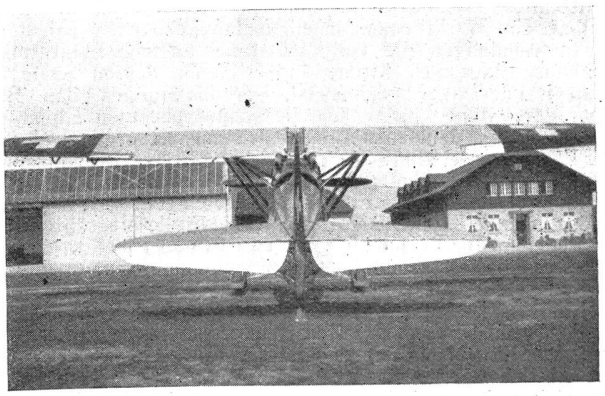
La musique a été confiée à M. Marc Briquet et c'est M. Jean-Bard qui réglera la mise en scène. « Marignan » nécessite d'importantes masses chorales, 60 à 80 instrumentistes. En tout, les exécutants seront au nombre de 250.

Le prologue débute par des fifres et tambours. Le héraut, vêtu de rouge, s'avance, accompagné des bannerets qui portent les grandes bannières de Marignan, et c'est une ode liminaire au fleuve Rhône, récitée par le héraut et reprise par le chœur. Le prologue s'achève sur une reprise des fifres et tambours, à quoi s'ajoutent des trompettes glorieuses.

Au premier acte, c'est l'hiver. Impression de neige dans la nuit, un rideau noir sur quoi un jeu de lumière reproduit la chute de larges flocons. On voit vaguement se profiler des sommets blancs. Un bourg, dans la longue vallée où monte en lacets la route du St-Gothard, la place du bourg, l'arsenal, la maison de ville, l'église, le tilleul et la fontaine dont le fût porte un banneret. Au-dessus de l'église, les sommets couverts de neige qui séparent de l'Italie les ligues de la Haute Allemagne, se découvrent peu à peu. Les mouvements sont: le peuple sur la place, l'appel au printemps, la route est ouverte, le messager, l'entrée de Schinner.

Au deuxième acte, c'est le printemps. Les mouvements sont: l'ouverture de la landsgemeinde, la prière, la lecture des franchises, la discussion des comptes, la délibération sur l'alliance et la guerre, la signature du traité, le serment à la bannière, le départ du contingent.

Troisième acte: obscurité, orage, l'orage se dissipe lentement et l'on entrevoit à travers les raies de la pluie, des vagues linéaments de montagnes: C'est l'été. A l'avant-garde, les Suisses sous le commandement de Werner Steiner, prêts à s'élancer sur l'ennemi. C'est le soir du 13 septembre 1515, un soir éclairé par l'incendie San-Giuliano. Le rideau se ferme



Le D 27. A droite, le bureau de Comp. et la cuisine, avec en haut le réfectoire
D. 27. Rechts des Kp.-Bureau und die Küche; oben der Speisesaal

puis se rouvre. Les deux armées épuisées, sont face l'une de l'autre. Grand silence. Autour d'un feu, près d'une maison en ruine, on voit Schinner, casque en tête, et lance en main, son manteau rouge de cardinal jeté sur son armure, immobile et debout au milieu du conseil de guerre. Tout autour de lui, des blessés et des morts. Le rideau se referme. Alors, devant le rideau fermé, le rideau noir, on voit passer la retraite des Suisses. En tête, Schinner, tête baissée, sur la mule blanche; puis les bannières déchirées, les bannières des Suisses et les bannières conquises; puis ceux qui portent les blessés et les morts; puis ceux qui combattent encore, en reculant; et tout à la fin, isolé, un hallebardier couvert de sang, qui se retourne à chaque pas, prêt à frapper. Vision inspirée de Hodler: « La retraite de Marignan. » C'est le 14 septembre. Le jour décroît lentement, la nuit tombe. Les tambours des Suisses battent sans cesse, tandis que le canon décroît et s'arrête. Les Suisses ont disparu dans la nuit. Les tambours battent au loin. Il ne reste plus que le hallebardier sanglant qui s'arrête devant le rideau dans un dernier rayon de lumière.

Enfin, l'épilogue. Autour du hallebardier qui les domine, se rangent les sous-officiers d'aujourd'hui. Le rideau s'ouvre: un champ de labour, limité à l'horizon, par une chaîne de montagnes déjà blanches. Des feuilles mortes voltigent dans l'air: c'est l'automne. Des laboureurs sont à la charrue. La charrue laboure. Et c'est le chœur final. Durant les deux dernières stances, le soc de la charrue heurte un obstacle; est-ce une pierre? Les laboureurs se penchent et regardent: L'un d'eux ramasse une épée brisée, et la lève dans la lumière, tandis que ses compagnons, pieusement, se découvrent. On entend sonner, dans la paix de l'automne, l'angélus de midi.

Il faut féliciter vivement le Comité d'organisation des Journées suisses de Sous-Officiers de monter un spectacle de cette envergure, spectacle magnifique et émouvant qui laissera une profonde impression. Mais les frais sont naturellement considérables, aussi importe-t-il que nos lecteurs fassent d'ores et déjà une propagande intense dans le cercle de leurs parents, amis et connaissances, en faveur de « Marignan ».

Marignano

Das ist die Ueberschrift eines historischen Werkes in drei Akten, das von Prof. Gonzague de Reynold, dem Schöpfer des noch in aller Erinnerung stehenden « Gloire qui chante » für die Schweizerischen Unteroffizierstage vom 14., 15., 16. und 17. Juli in Genf geschrieben worden ist. Dieses Schauspiel wird jeden Abend in der 2500 m² großen Festhütte auf der Ebene von Plainpalais dargeboten, in der 3000 Personen sitzend bequem Platz finden. Die Bevölkerung Genfs wird vor den Festtagen eingeladen werden, « Marignano » zu sehen und zu hören.

Die Musik ist Marc Briquet anvertraut worden und Jean Bard besorgt die Inszenierung. « Marignano » verlangt erhebliche Massenchöre und 60 bis 80 Musiker. Im ganzen werden rund 250 Ausführende sein.

Der Prolog beginnt mit Pfeifern und Trommlern. Der Herold, rot gekleidet, tritt vor, begleitet von Bannerherren, welche die großen Banner von Marignano tragen. Er rezitiert eine Eröffnungsode auf den Fluß Rhone, die vom Chor aufgenommen wird. Der Erfolg endigt mit dem Wiederbeginn der Pfeifer und Trommler, denen sich schmetternde Trompeten anschließen.

Im ersten Akt ist Winter. Ein schwarzer Vorhang, auf den der langsame Fall von Schneeflocken durch ein Lichtspiel hingeworfen wird, vermittelt den Eindruck des nächtlichen Schneefalles. Weiße Gipfel sind im Hintergrund undeutlich sichtbar. Ein Marktflecken in einem langgezogenen Tal, durch das in Windungen die Gotthardstraße ansteigt, Marktplatz, Zeughaus, Stadthaus, Kirche und Brunnen, dessen Säule mit einem Bannerträger geziert ist, vervollständigen das Bild. Ueber der Kirche klären sich die schneebedeckten Gipfel, die Italien von den deutschen Bünden trennen, nach und nach auf. Die Bewegungen sind: Volk auf dem Platz, Frühlingslüfte, offene Straße, Sendbote, das Auftreten Schinners.

Im zweiten Akt ist Frühling. Bewegungen: Eröffnung der Landsgemeinde, Gebet, Vorlesen der Freibriefe, Erörterung der Rechnungen, Verhandlungen über Bündnis und Krieg, Unterzeichnung des Bündnisvertrages, Bannerpredigt, Auszug der Truppen.

Dritter Akt: Finsternis, Gewitter, das sich langsam zerstreut. Durch die Regenstreifen werden die unbestimmten Umrisse der Berge sichtbar: das ist der Sommer. In der Vorhut sind die Schweizer unter dem Befehl von Werner Steiner bereit, sich auf den Feind zu stürzen. Es ist der Abend des 13. September 1515, ein Abend, erhellt durch den Brand von San Giuliano. Der Vorhang fällt, dann öffnet er sich wieder. Rings um ein Feuer in der Nähe eines zerstörten Hauses sieht man Schinner mit dem Helm auf dem Kopfe. Im roten Kardinalsmantel, auf seine Waffe gestützt, steht er unbeweglich inmitten des Kriegsrates. Rings um ihn Verwundete und Tote. Der Vorhang schließt sich aufs neue. Dann sieht man vor dem geschlossenen schwarzen Vorhang den Rückzug der Schweizer vorbeiziehen. An der Spitze Schinner mit gesenktem Kopf auf weißem Maultier, dann die zerrissenen Schweizer- und eroberte Fahnen, dann jene, die Verwundete und Tote tragen, im Rückzug Kämpfende. Ganz am Schluß, abgesondert, einen Hellebardier, mit Blut bedeckt, der sich bei jedem Schritt zurückwendet, bereit, dreinzuschlagen. Eine von Hodlers Gemälde « Rückzug von Marignano » inspirierte Vision. Es ist der 14. September. Der Tag geht zur Neige, die Nacht senkt sich nieder. Die Trommler der Schweizer schlagen unaufhörlich, währenddem die Kanonen zu schweigen beginnen. Die Schweizer sind in der Nacht verschwunden, die Tambouren schlagen von ferne. Zurück bleibt nur noch der blutende Hellebardier, der vor dem Vorhang in einem letzten Lichtstrahl anhält.

Zum Schluß das Nachspiel. Rings um den überragenden Hellebardier gruppieren sich die Unteroffiziere von heute. Der Vorhang öffnet sich. Ein Ackerfeld, am Horizont abgeschlossen durch eine Kette leuchtend weißer Berge. Abgestorbene Blätter wirbeln in der Luft: es ist Herbst. Feldarbeiter hinter dem Pflug bilden das Schlußbild. Während der beiden letzten Strophen stößt die Pflugschar auf ein Hindernis. Ist es ein Stein? Die Pflügenden bücken sich um nachzusehen. Einer von ihnen liest einen zerbrochenen Degen zusammen und hält ihn zum Lichte empor, währenddem seine Begleiter ehrfurchtsvoll ihre Häupter entblößen. Im Frieden des Herbstes hört man die Mittagsglocken läuten.

Das Organisationskomitee der Schweiz. Unteroffizierstage ist zu beglückwünschen zu dem Gedanken, das prächtige und bewegende Festspiel zu zeigen, das einen tiefen Eindruck hinterlassen wird. Die Kosten sind natürlich beträchtlich. Es ist wichtig, daß unsere Leser bei Verwandten, Freunden und Bekannten zugunsten von « Marignano » werben.

Humor

Solovortrag von Rekrut Stampfli.